

La maison secondaire, des formes d'habiter multiples

Frédérique Chlous

Mots clés : habiter, résidence secondaire, Ouessant, identité, territoire

L'analyse du phénomène des résidences secondaires devient aujourd'hui un sujet digne d'intérêt d'un point de vue quantitatif, notamment sur certains territoires très exposés comme le littoral et les îles, mais également par la multiplicité des formes produites. S'ils furent dans un passé récent, considérés comme un objet d'étude frivole pour la compréhension des dynamiques spatiales, les résidents secondaires sont désormais des acteurs à part entière d'un territoire en l'investissant et le façonnant. Différents angles d'approche existent et si les dimensions géographique et économique sont étudiées, les formes de l'habitat et surtout de « l'habiter » retiennent ici toute notre attention.

Contrairement à ce que le sens commun nous inviterait à penser, la catégorie des résidents secondaires n'est pas simple à définir. Elle peut exister en opposition ou complément à la résidence principale, selon l'INSEE : « Une résidence secondaire est un logement utilisé pour les week-ends, les loisirs ou les vacances » ou encore un « lieu d'habitation s'ajoutant au logement habituel et dans lequel en général on séjourne pendant les vacances et les week-ends » (ADEUPA, 2003), mais ces définitions sont peu opératoires. Urbain (2002) avait pointé que le rapport du résident à son habitation est fortement conditionné par ses attentes et exprimé qu'il est « d'ici et d'ailleurs, il est à la fois un passant qui reste et un habitant qui passe ». Comme le souligne La Soudière (1988) : « De plus en plus de résidents secondaires vivent leur second logement comme une deuxième résidence alternante et non plus alternative ». La distinction entre habitat secondaire et habitat principal n'est pas aisée, car comment distinguer le résident secondaire qui investit pleinement sa « seconde » maison, du résident principal qui quitte son habitation dès la semaine de travail terminée. La confusion peut également se construire à partir de l'inscription sur les listes électorales, car l'un ou l'autre lieu peut être choisi en fonction des enjeux perçus. La résidence secondaire ne se limite donc pas à l'habitat, mais à « l'habiter », qui possède une signification anthropologique selon Clavel (2002). D'une part, les seuls aspects fonctionnels ou matériels ne nous permettent pas d'appréhender les liens qui se nouent entre les individus et leur résidence (Lebois, 2003). D'autre part, l'habiter s'inscrit dans des espaces plus vastes que la simple habitation : la rue, le quartier ou encore le village et la région où elle se trouve (Paquot, 2005). Les territoires considérés possèdent ainsi des caractéristiques architecturales, environnementales, mais aussi sociales qui seront plus ou moins valorisées.

L'habiter renvoie alors, dans notre perspective, aux constructions des identités collectives et individuelles, en considérant, comme l'indique Lebois (2003), que les manières « d'habiter » se comprennent en prenant en compte « l'investissement psycho-affectif qu'elles sous-tendent, investissement qui assure l'étaillage - c'est à dire la construction et le ressourcement - de l'identité individuelle et sociale ». Elles s'articulent alors avec les formes construites antérieurement dans le cadre de la résidence principale, mais elles sont également en relation avec les caractéristiques physiques et sociales ainsi que les représentations subjectives du territoire sur lequel la résidence secondaire est implantée. L'hétérogénéité des manières d'habiter des résidents secondaires contraint à un exercice de typification (au sens de l'idéal-type de Weber). Les relations avec le territoire, mais également avec les groupes sociaux présents initieront des stratégies d'intégration,

d'évitement ou de distinction en fonction des individus. Les lieux d'implantation des résidences secondaires sont en effet des lieux habités, des lieux de rémanence, des lieux d'interactions sociales, mais aussi des lieux imaginés et décrits par les romanciers et les peintres. Les manières d'habiter sont alors identifiables dans l'espace (caractéristiques de la maison, du jardin et de ses alentours) et participent de la fabrication des paysages bâtis et plus largement environnementaux.

Cette réflexion sur les fondements identitaires de l'habitat et de l'habiter s'est construite à partir d'une enquête de terrain réalisée sur l'île d'Ouessant lors de l'analyse de la transformation des paysages et leur gestion¹. Les îles sont des réceptacles de projections et de fantasmes. Le désir d'île est une production sociale qui s'est construite depuis la fin du XVIII^e siècle. L'île lointaine ou non, méconnue ou très fréquentée, est devenue un nouveau paradis au sein duquel de nombreuses richesses faunistiques et floristiques se sont développées et qui offre des paysages fascinants. Aux caractéristiques biologiques et paysagères valorisées, s'ajoutent des critères sociaux : tantôt l'île renvoie à un havre de paix, peuplé d'une communauté forte d'une culture remarquable dans un cadre paisible² à l'opposé des turbulences urbaines, tantôt elle est un haut lieu de la fête estivale et du tourisme. L'île d'Ouessant possède une identité forte articulée autour d'un patrimoine naturel remarquable protégé³ et d'un patrimoine culturel, mis en scène au sein de l'écomusée du Niou. Se rendre sur cette île, située la plus à l'ouest, au cœur de la mer d'Iroise, n'est pas toujours aisé. La traversée dure environ 1h30 et si elle est relativement bien desservie en été avec des bateaux le matin et le soir, le voyage est beaucoup plus complexe hors période de vacances scolaires et lors des tempêtes⁴. Ce « bout du monde » est ainsi l'objet de nombreuses représentations photographiques ou cinématographiques telles les photographies de Philip Plisson, peintre de la marine, ou encore dans le film « L'équipier »⁵.

L'attrait de l'île d'Ouessant (Lacombe, 2004) avec ses falaises, ses petits champs clos de murs, ses phares, ses maisons en granit, a conduit nombre de continentaux à investir dans une résidence secondaire⁶. L'engouement pour cette île a accompagné une

¹ Cette étude de terrain s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche pluridisciplinaire portant sur l'interaction entre la fermeture des milieux ouverts et l'émergence de nouvelles attentes sociales sur la valeur environnementale de ces milieux. *Projet pluridisciplinaire de recherche « organisation de l'accès aux ressources et biodiversité : application aux réserves de biosphères françaises », (resp) M. Etienne (INRA), Institut Français de la Biodiversité, 2003-2006.*

² C'est l'idée d'îles épargnées par la modernité qui prédomine, il existerait « des lieux et des sociétés où une harmonie ancienne perdure car ils sont restés à l'écart des corruptions de la civilisation » (Péron, 2005).

³ Différents statuts de protection existent : réserve naturelle d'Iroise, réserve de biosphère d'Iroise, parc naturel régional d'Armorique, parc naturel marin d'Iroise.

⁴ Sa situation particulière ne permet pas la multiterritorialisation connue sur des territoires plus accessibles grâce au développement de la mobilité géographique (Perrot et al, 2003).

⁵ Film de Philippe Lioret avec Sandrine Bonnaire et Philippe Torreton datant de 2004

⁶ Les résidents secondaires représentaient en 2009 environ 50% de la population totale de ce territoire insulaire. Ils n'étaient cependant pas représentés au sein du conseil municipal, et la distinction entre résidents principaux (originaires ou non), résidents secondaires et touristes est très prégnante.

diminution des activités « traditionnelles » et un vieillissement de la population⁷. La pression foncière est importante et les jeunes ouessantins ont des difficultés à s'y installer. Cette conjonction a considérablement modifié la structure de la population, mais également l'environnement végétal. L'abandon des pratiques agricoles⁸ a conduit à un embroussaillage important des espaces non bâtis ; à la fin des années 1970, il reste une dizaine d'hectares cultivés (sur 1558 de superficie totale). La disparition des cultures et des pratiques de fauchage⁹ engendre une végétation (fougères, ronces, fourrés de prunelliers...) dont l'évolution dépend de facteurs écologiques (climat, relief, caractéristiques du sol) et humains (interventions ou non dans ce processus naturel) (Chlous-Ducharme et al, 2008).

Afin d'identifier et d'analyser les manières d'habiter, des entretiens semi-directifs auprès des résidents secondaires ont été menés, en s'appuyant sur les motivations de l'installation à Ouessant, les pratiques tant au sein de la résidence que sur l'île et les relations avec les différents groupes sociaux présents. Ils ont été complétés par des observations portant sur les habitations¹⁰ et leurs abords, à la manière des anthropologues s'intéressant aux objets présents dans les jardins ou derrière les fenêtres, à ce qui est dissimulé au regard du promeneur ou au contraire mis en scène. Cette communication propose de décrire les catégories et sous-catégories que le chercheur peut circonscrire grâce à l'enquête de terrain. Ces descriptions et éléments de discours permettront alors d'identifier des formes d'habiter et la manière dont elles affectent la physionomie du territoire.

Une typologie contextualisée de l'habiter

Trois grands types illustrent les manières d'habiter des résidents secondaires sur l'île d'Ouessant. Des résidents secondaires qui ont le désir de s'intégrer dans la communauté ouessantine telle qu'elle est caractérisée et fantasmée. Des résidents secondaires en quête de calme ou de repli ont également été identifiés, ceux-ci surinvestissent leur maison et leur jardin et évitent ou se détournent des autres groupes sociaux. Enfin, il y a ceux qui revendiquent une connaissance des patrimoines naturels et culturels de l'île d'Ouessant tout en les positionnant dans un ensemble plus vaste.

Les résidents en quête d'intégration

Les résidents secondaires en quête d'intégration expriment vivement leur désir d'ancrage au sein de la communauté insulaire telle qu'elle est imaginée et parfois fantasmée. Ces résidents sont à la recherche de « racines », et le discours sur les îliens renvoie symboliquement au mythe rousseauiste de « la bonté humaine et l'état de nature » ;

⁷ La population ouessantine a considérablement diminué. Les résultats du recensement de 2005 sont éloquentes puisqu'ils révèlent la présence de 850 habitants à l'année alors qu'un siècle plus tôt le chiffre était de 2490.

⁸ Avec le fort pourcentage de la population masculine embarqué dans la marine marchande ou militaire, l'agriculture permet alors aux femmes de subvenir à leurs besoins. Au 19^{ème} siècle, les terres sont majoritairement cultivées. Mais au cours du 20^{ème}, l'amélioration des moyens de transport entre l'île et le continent et les salaires confortables des marins transforment la société insulaire. L'organisation communautaire se disloque et avec elle toutes les valeurs sous-jacentes (emprise du collectif, solidarités diverses et variées). Petit à petit, on assiste à une disparition totale de l'agriculture. (Couix, Le Berre, 1996).

⁹ Les cultures se répartissaient en plusieurs types de parcelles. Il y avait les parkou sur lesquelles on cultivait l'ajonc d'Europe qui servait de combustible, les mezou sur le plateau intérieur de l'île où l'on cultivait des légumes et des céréales, les liorzou, petites parcelles encloses attenantes aux villages sur lesquelles on cultivait des légumes et du lin (Couix, Le Berre, 1996).

¹⁰ Je tiens à remercier Fanch Quénot (CEMO) pour son aide dans la localisation et l'histoire des habitations.

ces hommes restés à l'écart de la corruption, vivant dans la simplicité d'un environnement qualifié de naturel. Dialectiquement, la ville est associée à une entité néfaste : « Ici, on est bien pour tant de raisons. Les paysages, la mer, la culture, la gentillesse des gens, le calme. En ville, c'est tout l'inverse : le bruit, l'ignorance des uns envers les autres..... Je suis heureuse quand je peux m'éloigner de tout cela et venir sur le caillou » (Jeanne, 35 ans, commerciale, Paris). Rassemblement et communication deviennent alors des termes clés : « C'est important d'organiser des manifestations de ce genre (fête de la chèvre). C'est important pour moi de vivre comme dans une sorte de communauté » (Bruno, 60 ans, cadre supérieur, Montpellier). Le sens donné par les résidents secondaires au terme de communauté est éloigné de la définition anthropologique, il s'agit pour eux d'une communauté choisie et bien évidemment seuls certains éléments de cette communauté sont valorisés. L'intégration réussie (Perrot et al, 2003) passe alors par la volonté de se « fondre » dans le paysage; cela concerne notamment l'espace social : les usages sur l'île (fréquentation des services, activités de loisirs), les rituels de sociabilité, ou encore les interactions avec les autres groupes (comme dans le discours des îliens, le touriste devient ainsi un « chinchard »¹¹, l'autre à qui les résidents secondaires s'opposent), et la participation selon leurs inclinations, à certaines manifestations locales, le plus souvent festives. L'intégration doit également se donner à voir dans l'espace physique : leur jardin est soigné et ouvert sur l'extérieur pour encourager les sociabilités, leur maison se rapprochera de celle des ouessantins d'origine, sans ostentation et ne multipliant pas les signes de la maritimité (fig n°1).



Fig n°1 : Petite maison avec phare

Ce qui fait office de « modèle » d'habitation ouessantine s'est construit en partie grâce à l'écomusée du Niou. Il s'agit du premier écomusée créé en 1968 dans deux maisons « traditionnelles » (fig n°2).

¹¹ Le chinchard est un poisson de la famille des Carangues. Vorace, il lui arrive de s'en prendre à un hameçon dépourvu d'appât. En outre sa chair n'est pas succulente. On comprend dès lors que l'emploi de ce terme pour désigner un touriste est plus que péjoratif



Fig n°2 : Ecomusée du Niou

Cet écomusée présente une habitation (d'environ 12 mètres sur 6), aux murs de pierres de granite jointes à la terre argileuse, joutée d'un penty. Sur l'île d'Ouessant, les maisons sont généralement orientées est-ouest, avec leur façade principale au sud et un pignon aveugle à l'ouest pour se protéger des vents du large. Les ouvertures sont de tailles réduites, et les toits, précédemment en chaume de seigle, sont aujourd'hui en ardoises. La maison de l'écomusée du Niou est divisée en deux pièces symétriques appelées *penn ludu* (la pièce où l'on vit) et *penn brao* (la pièce des grandes occasions). L'écomusée propose lors de sa visite de s'initier davantage à un mode d'habiter qu'à une forme architecturale. Il met en avant les différents lieux de vie : la maison ; les espaces pour les animaux, les rangements et les réserves pour l'hiver ; les murets qui protègent des animaux en vaine pâture, l'ouverture sur l'extérieur qui favorise les relations sociales et un espace entretenu chez soi et tout autour de l'habitation.

Il n'existe pas véritablement d'architecture ouessantine, les formes rencontrées sur l'île sont variées et se sont transformées au cours des XIXe et XXe siècles grâce à l'enrichissement des campagnes et à la circulation des ouvriers sur les chantiers. Ils ont alors importé des modèles à étages, avec des travées symétriques et fenêtres superposées (fig n°3).



Fig n°3 : Maison ouessantine 2 étages

Au début du XXe siècle l'utilisation du ciment va changer la façade, petit à petit les combles deviennent des chambres et quelques modèles bourgeois sur cave avec perron et soupiraux seront

construits (fig n°4).



Fig n°4 : Maison bourgeoise

Les maisons principales construites aujourd'hui par les ouessantins, lorsqu'ils n'ont pas pu hériter de l'habitation familiale, gardent certains traits, à savoir le principe de symétrie, les deux souches de cheminées et le niveau unique (fig n°5).



Fig n°5 : Maison neuve

Ainsi, de nombreuses maisons sont achetées et restaurées par des résidents secondaires et des personnes non originaires de l'île, mais souhaitant s'y installer. Ceux qui sont en quête d'intégration s'inspireront largement des modèles diffusés. Si dans un marché de l'immobilier très tendu, le choix de l'emplacement et du type de maison n'est pas toujours aisé, il demeure certaines constantes comme les murets bas (si possible en pierre) permettant les sociabilités et la « propreté » de l'environnement assurant la volonté de le maîtriser. La friche est, pour eux, le témoin de l'abandon des activités traditionnelles, période qu'ils n'ont cependant jamais connue. Mais dans un élan de mimétisme ou du moins d'empathie, leurs discours rejoignent ceux des ouessantins. Néanmoins, à l'inverse de ces derniers, ces résidents sont très souvent actifs dans les opérations de défrichage et ils sont de plus en plus nombreux à y participer. Le président de l'association « Poull ha feuten¹² » nous

¹² Association qui intervient sur les sites laissés à l'abandon et qui représentent un patrimoine puisque s'y trouvent lavoirs et fontaines, témoignant pour les premiers d'une époque révolue où les femmes lavaient leur linge en collectivité. Le groupe de bénévoles défriche ces lieux afin que les promeneurs puissent y accéder à leur guise.

a fait savoir que plusieurs membres inscrits appartiennent à cette catégorie.

Par ailleurs, si l'on s'approche un peu, certaines décorations renforcent le sentiment d'intégration ouessantine, les rideaux réalisés au crochet sont un des marqueurs d'Ouessant, mais il s'agit également d'être sobre et de ne pas multiplier les signes de manière trop ostentatoire (fig n°6).



Fig n°6 : Maison avec rideaux au crochet

Les résidents secondaires en quête de repli

Certains résidents secondaires souhaitent au contraire se retirer. Cette volonté de se mettre à l'écart est observable dans l'espace, car s'ils le peuvent, en fonction du marché immobilier, ils choisiront une habitation en dehors du bourg, isolée ou située au sein de hameaux peuplés plutôt de résidents secondaires. L'augmentation du tourisme à Ouessant ne se réalise que dans la deuxième moitié du XXe siècle et les maisons sont vendues sous le nom de *penly* ou de *longère*, deux expressions récentes utilisées par les agences immobilières. Les travaux entrepris sont le plus souvent des travaux de rénovation, apportant du confort et de la luminosité. La morphologie du jardin et de son environnement s'en trouvera affectée, la friche est alors davantage considérée comme un écrin qui permet de se dissimuler, les murets disparaissent au profit de murs de plus grande hauteur, le plus souvent doublés d'une végétation abondante (fig n°7). Différentes catégories de résidents partagent cette envie de se retirer. Ils l'argumentent par le calme en opposition à la vie urbaine trépidante, par la réactualisation des liens familiaux dans ce havre qu'est la maison de famille, ou encore car leur résidence leur permet de se distinguer socialement, enfin l'esthétisme du littoral et des vues extraordinaires n'est pas absent. Les distances sont maintenues par rapport à la population locale, mais plus encore vis-à-vis des touristes qui une fois de plus font figure de repoussoir.



Fig. 7 : Maison dissimulée

Chez les résidents secondaires en quête de calme, la symbolique de l'île refuge est prégnante. Cette catégorie remet en cause le sens prêté à la pratique résidentielle par les professionnels, sens selon lequel le résident secondaire est forcément sensible à la tradition, l'authenticité, la convivialité locale... Le désir de ces individus est plutôt de vivre dans un espace clos.

Dans le discours de ces informateurs, issus essentiellement des grandes agglomérations urbaines, la ville est dénigrée car considérée comme dangereuse, bruyante et polluée¹³. L'espace vécu est, pour ces individus, « bipolaire » (Sencébé, 2004), mais choisi et participant de la construction de l'individu. Par son caractère insulaire, Ouessant représente un refuge de qualité : « *Nous aurions pu trouver un bled perdu sur le continent. Mais, le fait de prendre le bateau pour venir à Ouessant nous donne le sentiment d'être encore plus loin de tout* » (Marie, 33 ans, commerciale, Bordeaux). L'île matérialise ainsi une « idée de distance, de rupture spatiale » (Péron, 2005) qui s'est perdue peu à peu sur le continent avec l'accélération des mobilités. L'île dissimule également et protège : « *C'est un calvaire cette vie parisienne. On est sans cesse dans le bruit, les gens courent tellement que cela vous donne le tournis. À Ouessant, on se sent en sécurité. Là bas, c'est un cauchemar, il faut faire attention à tout, son sac, ses clefs, sa voiture, ne pas prendre le dernier métro pour éviter les agressions* » (Julien, 40 ans, journaliste, Paris). Ouessant est alors investie par des individus qui souhaitent avoir le choix et s'échapper, de temps en temps, du bruit et des contraintes des grandes agglomérations urbaines. Le terme de calme est également à relier à la possibilité de diminuer le nombre et la fréquence des relations sociales. La résidence est centrale, les alentours ne sont pas aussi fortement valorisés : « *Ma maison est primordiale. J'y accorde une importance particulière. J'aime m'occuper du jardin, j'ai fait moi-même les plans de reconstruction, bricolé avec ma femme, rénové* » (Jacques, 45 ans, architecte, Toulon). Les haies qui se dressent tout autour de la maison en font une forteresse. En revanche, les abords de la propriété sont « nettoyés » : « *Lorsque les mauvaises herbes poussent aux alentours de la maison, nous les enlevons par respect pour les voisins et les promeneurs* » (Sophie, 42 ans, femme au foyer, région parisienne). Une des motivations est de bénéficier d'une autre forme de tranquillité : celle de ne pas être remarqué par autrui. Plus loin, l'embroussaillage de l'île est remarqué et parfois dénoncé car il diminue l'accès physique ou visuel au littoral, mais la participation à sa gestion n'est nullement envisagée : « *Le problème*

¹³ Il ne s'agit pas bien sûr d'un rejet de la ville, car c'est le lieu professionnel, des loisirs culturels, des rencontres. Il s'agit pour ces personnes de pouvoir aussi s'en échapper... et d'y revenir.

de l'enfrichement sur l'île ? Moi, je préfère me taire. À partir du moment où vous commencez à prendre part à la gestion d'un espace, vous pouvez dire adieu à la tranquillité.» (Julien, 40 ans, Paris, journaliste). L'île isole, mais la résidence secondaire, espace privé et clos, renforce ce repli.

Certains résidents secondaires mettent en avant les liens familiaux. L'habitation symbolise le rassemblement des membres de la famille. L'éclatement familial est vécu douloureusement : « *Ma femme n'a pas trouvé de travail dans la même ville que moi. Plus de cent kilomètres nous séparent. Quant à nos enfants, ils sont éparpillés aux quatre coins de la France* » (Pierre, 55 ans, médecin généraliste, Brest). Cette résidence de famille permet de conjuguer communauté et autonomie. Elle contribue à se retrouver en famille pour les temps forts tout en autorisant les temps à soi (Singly, 2000), la structuration des pièces et les aménagements se feront en conséquence. L'intérieur de la propriété est très investi, cuisine, jeux de sociétés sont des activités très appréciées ; on ne regarde pas sa montre, on mange à n'importe quelle heure, on se lève et on se couche à heure irrégulière : « *On est heureux car ici on ne vit plus les contraintes de la semaine. C'est même l'anarchie ! Plus besoin de montre pour régler les activités, que du bonheur* » (François, 22 ans, étudiant, Nantes). Si l'espace de la maison et du jardin est surinvesti, l'environnement perçu comme sécurisant permet aux grands comme aux petits de se promener seuls ou en groupe.

Par ailleurs, pour d'autres résidents secondaires l'achat d'une propriété en milieu insulaire est un signe de distinction sociale : « *C'est parce que ma carrière professionnelle va bien et l'achat de cette propriété est le témoin de ma réussite sociale. Vous savez, je suis parti de rien, quand je vois où je suis arrivé, je suis heureux* » (Marc, 46 ans, Paris, directeur d'entreprise). Cela rejoint les éléments fournis par les recherches de Pinçon et al (1992) dans les beaux quartiers parisiens, l'implantation géographique a toute son importance : il importe en effet d'avoir une belle adresse, qu'il s'agisse de la résidence principale ou de la résidence secondaire. Et, si Ouessant est « tendance » comme le suggère l'un d'entre eux, c'est parce que des célébrités y viennent¹⁴. En revanche, la présence des ouessantins n'est pas valorisée. L'ignorance à leur égard cède parfois le pas à des discours virulents : « *Vous savez, nous on reste dans notre propriété. On aime se promener de temps en temps mais on évite les contacts avec les îliens. J'ai l'impression que c'est très cancan, qu'ils passent leur temps à contrôler tout ce qui se passe autour d'eux sûrement parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire* » (Charles, 35 ans, juriste, Paris). Certains ouessantins ne ménagent pas leurs efforts pour chasser ces intrus : « *Il y a des résidents secondaires qui se croient au-dessus de tout. Ils nous prennent pour des arriérés, des moins que rien. L'un d'entre eux empêchait les personnes d'accéder à un droit de passage collectif car il voulait être au calme. Il n'a pas fait long feu. On l'a eu à l'usure. Certains lui ont crevé les pneus de sa voiture* » (Paul, 45 ans, sans emploi, Ouessant). Le jugement des résidents secondaires appartenant à d'autres catégories n'est pas meilleur : « *Ceux là, ils prennent les autres pour des cons. Tout ce qui compte, c'est leur image. Ils ne disent pas bonjour, quand ils ne sont pas dédaigneux* ». Au-delà d'une quête de distinction, il s'agit de créer un espace d'entre-soi qui néglige voire rejette les indésirables : les ouessantins, mais également les autres résidents secondaires et les touristes¹⁵. Les clôtures sous toutes leurs formes sont présentes. La friche est une alliée car elle permet de se dissimuler des curieux. Aux abords des propriétés, les ronces et les fougères sont les bienvenues : « *A côté de chez nous, c'est la forêt vierge et c'est très bien comme cela. Cela donne l'impression que personne ne viendra jamais s'y*

installer. D'ailleurs, j'aimerais me renseigner auprès de la mairie pour savoir s'il serait possible d'acheter le terrain d'à côté. On a des amis qui seraient intéressés et ça ne nous dérangerait pas de les avoir à nos côtés » (Francine, 46 ans, responsable d'une société de marketing, Paris).

Enfin, il ne faudrait pas oublier que ce désir de résidence sur une île s'inscrit dans la fabrication des paysages maritimes des XIXe et début du XXe siècles. Le mythe de la vue imprenable dans une conception quasiment héroïque et romanesque de la relation à la mer, comme l'a décrit Chateaubriand, est également présent. La photographie de cette habitation (fig n°8) construite dans la première moitié du XX^e siècle illustre bien cette volonté de s'extraire des conflits et passions de la vie politique pour ce député radical socialiste.



Fig n°8 : Maison Geistoerfer

Valorisation des patrimoines naturels et culturels

Si les deux catégories identifiées ci-dessus se perçoivent bien lorsque l'on se promène sur l'île d'Ouessant, une autre existe qui s'inscrit dans la valorisation des patrimoines naturels et culturels en prenant en compte l'ensemble des espaces qu'ils ont côtoyé lors de leurs mobilités. Les traditions ouessantines sont connues, discutées et valorisées, tout comme celles d'autres contrées plus lointaines. Le décor à l'intérieur des propriétés est bigarré et métissé : tentures asiatiques, tableaux africains, mobilier breton... et témoigne également de l'attachement à la pluralité culturelle, et de ce va-et-vient réalisé entre le local et le global. La conciliation entre « us et coutumes » et préservation de l'environnement est discutée. Le

¹⁴ Il fait référence ici à Yann TIERSEN

¹⁵ Martin de la SOUDIERE (2001), souligne que toute appropriation peut devenir excessive et se traduire par de l'intolérance ou de la xénophobie.

discours de ces résidents se construit autour de la coexistence — ou conciliation — de la modernité et la tradition et de l'importance accordée à l'environnement naturel. Des connaissances existent sur l'écosystème de l'île, sur les dangers de l'embroussaillage et de certains usages sur la biodiversité. Leur habitat empruntera aux registres de ce qu'ils considèrent comme le modèle ouessantain, ayant à cœur de ne pas « défigurer » un territoire, mais plus encore, ils pourront s'investir dans les discussions portant sur la gestion environnementale. Ils trouveront leur place entre les résidents principaux, aidés des résidents secondaires en quête d'intégration, et les gestionnaires et protecteurs des espaces naturels.

Conclusion

L'île d'Ouessant possède donc une physionomie particulière, valorisée par les insulaires et les continentaux, qui la distingue des autres îles du Ponant. Elle s'est construite au fil du temps, selon ses caractéristiques géographiques et ses conditions météorologiques, mais aussi en fonction des activités des femmes et des hommes ouessantains. Le tourisme a marqué profondément certaines îles comme l'Île-aux-Moines (Morbihan), Bréhat (Côtes d'Armor) où la bourgeoisie parisienne « y fit construire d'étonnants bâtiments de style néo-gothique ou néo-renaissance et planter sur les îlots qui émergent autour de l'île des pins maritimes afin de créer, pour sa propre contemplation un paysage à caractère japonisant alors très apprécié » (Péron, 2005). Sur l'île d'Ouessant, les résidents secondaires, apparus tardivement, n'ont pas construit de belles demeures, mais ils affectent néanmoins le paysage dans le type de restauration du bâti qu'ils entreprennent, dans l'aménagement de leur jardin et de leur environnement proche. Les choix réalisés par ces nouveaux venus se comprennent en analysant leur manière d'habiter. Si certains souhaitent se rapprocher de ce qu'ils imaginent être la tradition ouessantine, d'autres ont la volonté de se prémunir des regards et de construire un monde clos. La relation à l'habitat peut donc s'envisager selon le lien tissé avec le territoire et le groupe social qui y vit. Si le déclin des activités traditionnelles et le vieillissement de la population ont favorisé un embroussaillage continu de l'île, les résidents secondaires ont également un rôle à jouer dans la morphologie de l'environnement, selon qu'ils considèrent la nature comme un écrin pour l'habitation, au travers de ses qualités intrinsèques ou comme un espace socialisé et un témoignage des activités humaines. Cette analyse contribue ainsi à révéler l'hétérogénéité de la catégorie des résidents secondaires et à identifier plus spécifiquement leurs pratiques et représentations à l'égard de l'habiter. Il importe cependant de se garder de trop schématiser la réalité toujours complexe, d'autant plus que les frontières entre les catégories retenues peuvent être floues et que les individus ne sont pas fixés dans l'une ou l'autre, les représentations se reconstruisant sans cesse au cours des interactions. Distanciation, alliances, conflits se reconfigurent au sein d'un tissu de relations sociales complexes.

Bibliographie

- ADEUPA (Agence de Développement et d'Urbanisme du Pays de Brest), *Observatoire du tourisme*, décembre 2000, numéro 3.
- Chlouss-ducharme Frédérique, Gourmelon Françoise, Rouan Mathias « Modélisation et jeu de rôles sur l'île d'Ouessant : questions de sociologie », *Socio-logos*, Numéro 3, [En ligne], mis en ligne le : 17 décembre 2008. URL : <http://socio-logos.revues.org/document2112.html>.
- Clavel Maïté, *Sociologie de l'urbain*, éditions Economica, Anthropos, Paris, 2002.
- Clavel Maïté, « Pour une recherche sur les pratiques des périurbains », *Communication*, année 2002, Volume 73, numéro 1.
- Coux Gilles, Le Berre Iwan, « l'espace agricole à Ouessant du milieu du 19^{ème} siècle à nos jours : organisation et évolution », *Mappemonde*, numéro 4, page 27-30, 1996.
- Lacombe Philippe, « La mer, les îles, les gens », *De Bretagne et d'ailleurs. Mélanges à Anne Guillou*, Université de Bretagne Occidentale, 2004.
- La Soudière (de) Martin, « La résidence secondaire, un nouveau mode d'habiter la campagne », *Ruralia*, n° 2, 1998, p 137-149.
- La Soudière (de) Martin, « De l'esprit de clocher à l'esprit de terroir », *Ruralia*, numéro 8, 2001.
- Lebois Valérie, « Habitants et architectes : des créateur d'images », *Labyrinthe*, 15/ 2003 : Territoires : questions d'images HYPERLINK
["http://labyrinthe.revues.org/index470.html"](http://labyrinthe.revues.org/index470.html)
<http://labyrinthe.revues.org/index470.html>
- Paquot Thierry, « Habitat, habitation, habiter. Ce que parler veut dire », *Informations sociales*, 2005-3 (n°123), HYPERLINK
["http://www.cairn.info/article_p.phd?ID_ARTICLE=INSO"](http://www.cairn.info/article_p.phd?ID_ARTICLE=INSO)
http://www.cairn.info/article_p.phd?ID_ARTICLE=INSO
- Pinçon Michel, Pinçon-Charlot Monique, *Quartiers bourgeois, quartiers d'affaires*, Paris, Payot, Coll. Documents Payot, 1992.
- Péron Françoise, « Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant) », *Annales de géographie*, n°644, p. 422-436.
- Perrot Martyne, La Soudière (de) Martin, « La résidence : un nouveau mode d'habiter la campagne ? », *Ruralia*, 1998-02, HYPERLINK
["http://ruralia.revues.org/document34.html"](http://ruralia.revues.org/document34.html)
<http://ruralia.revues.org/document34.html>
- Sencébé Yannick, « Être ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois, (Drôme) », *Ethnologie française*, Tome XXXVII, 2004, p. 23-29.
- Singly (de) François, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Nathan, 2000.
- Urbain Jean-Didier, « Le résident secondaire, un touriste à part ? », *Ethnologie française*, Tome XXXVII, 2002, p. 515-520.
- Urbain Jean-Didier, *L'idiot du voyage*, bibliothèque Payot, Paris, 2002.
- Urbain Jean-Didier, *paradis verts, désirs de campagne et passions résidentielles*, l'Aube, 2002.